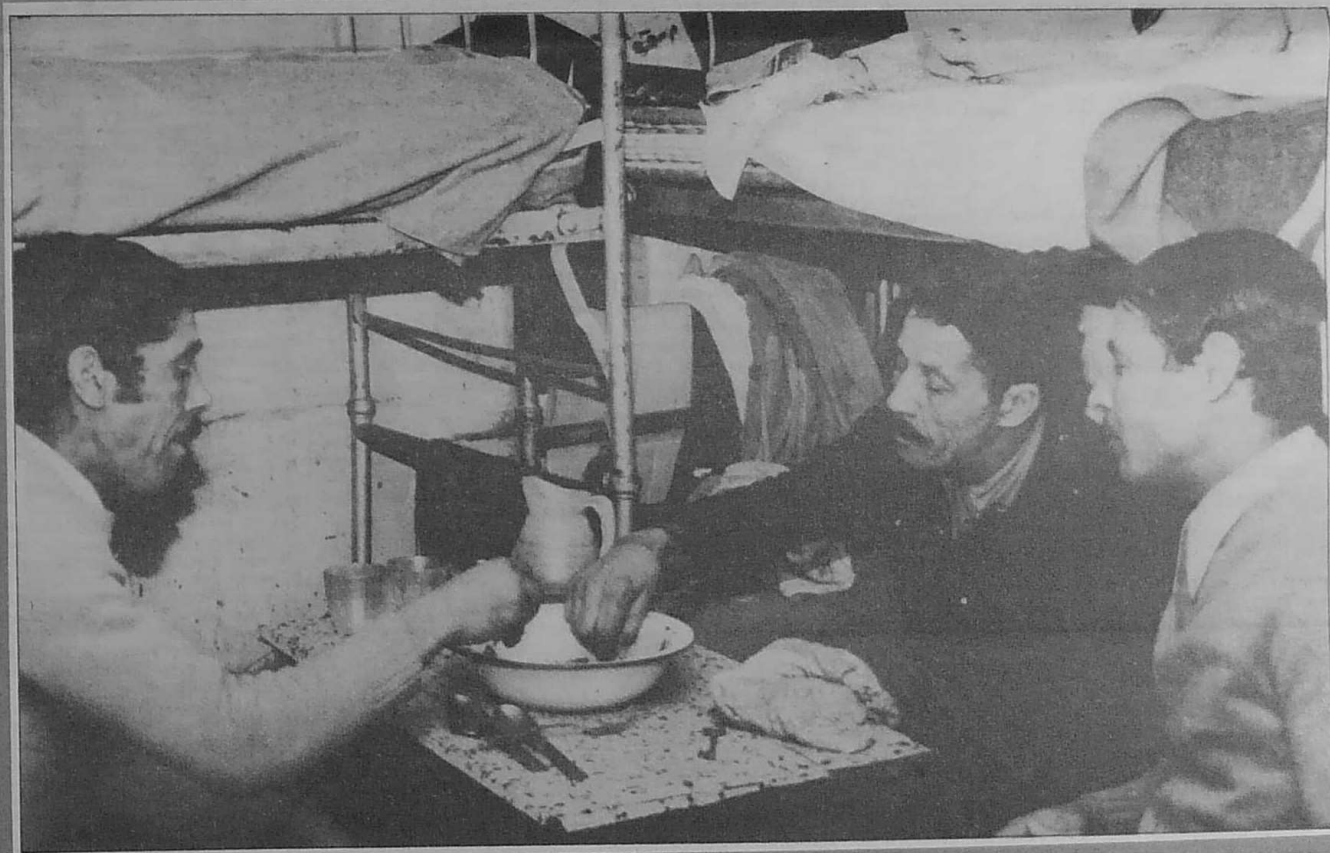


**PECHE: On liquide ou on gère ?**  
**BREST: Les Pâques noires de la gauche**  
**MAREE NOIRE: Trégasoil et Ploumatraque**

# **LE CANARD**

de nantes à brest

du 18 avril au 2 mai n°61



**PRENDS TA VALISE, AHMED !**

**sommaire**

**EVENEMENT**  
Brest : Les plaques noires de la gauche ..... 3

**POLITIQUE**  
UDB : Majeure et le réflexe breton ..... 4  
Ingoüff bretons : Une question de drapeau ..... 4  
Morbihan : Un maire inculpé par l'armée ..... 5

**courrier**

**Le cinéma !**  
L'UDB : un courrier des lecteurs de M. Robert Le Boprioil pour deux autres journaux (n° 50), veuillez trouver la réponse suivante.  
Tout d'abord, M. Le Boprioil que je n'ai pas le plaisir de connaître, je vous remercie de votre lettre que j'ai reçue par la grâce de M. Robert Le Boprioil. L'adresse du cinéma Rex de Pontivy vous serait-elle revenue ?  
A la lecture de votre lettre, l'avis m'êtes rangé, pour l'essentiel, à vos côtés dans la dénonciation du comportement de certains spectateurs bruyants et inconscients à l'égard de vous, spectateurs de cinéma bien souvenus ! Merci donc pour ces remarques qui, je le crois très utiles, ont été adressées aux lecteurs du «Canard», mais aux autres, bien sûr.  
Je relève cependant dans votre dénonciation une accusation de comportement des responsables et travailleurs de la salle qui me paraît une facilité d'argumentation proche de la mauvaise foi. Vous allez jusqu'à vouloir prouver que les haloueurs sont le seul film intéressant projeté au Rex de Pontivy. Ne croyez-vous pas que vous prouvez le raisonnement en tout lieu ? Qu'à vouloir trop prouver, vous ne prouvez plus rien.  
Au cinéma Rex de Pontivy, comme dans bien d'autres salles de cinéma, le personnel d'accueil tente d'être agréable aux spectateurs et est à l'écoute des observations formulées. Il est évident qu'il faut dans votre cas qu'elle le soient... que la programmation du cinéma Rex de Pontivy tente de satisfaire différents publics (du «Tombou» à «Ch'va volé la cuisse de l'empereur en passant par l'Essai et l'Amant», que le comportement de certains spectateurs relève plus des règles de la vie en société que de mesures autoritaires, policières et coercitives décidées par une direction.  
Plutôt que de faire vos remarques le lendemain d'une projection dans un journal, je vous prie de les faire le soir même aux responsables de la salle et, s'il vous plaît par écrit, n'oubliez pas certains spectateurs et qualités humaines et professionnelles des personnes de la salle. Vous rendez certainement davantage service à tous si du moins c'est votre but.  
Jacques SINGUIN  
Directeur du cinéma Rex Pontivy

**REGAS et Ploumartrac** ..... 6  
A la fortune de mer ..... 7

**TRAVAIL**  
La pêche à la dérive ..... 8  
Gérer la mer ..... 9

**SOCIÉTÉ**  
Immigrés : Prends ta valise, Ahmed ! ..... 10  
Presse libre : Du plomb dans l'œil ..... 11  
Canard de Nantes à Brest : L'amour, ça s'entretient ! ..... 11

**CULTURE**  
Théâtre : Pas chimerique, ça chimère ..... 12  
Rimbaud vu par Xavier Grall : La marche des phalènes ..... 13  
Le temps de lire ..... 13  
Les spectacles de la quinzaine ..... 14-15  
Nono's band ..... 16

**Le cinéma !**

**Vive l'utopie**

**Petites annonces**

**URGENT** cherche emploi. Sans demande de qualification pour les mois de mai et juin. Études toutes propositions pour St-Brieuc et ses environs à Kermabec Alain, 4, cité Gouzien, 22005 St-Brieuc.

**URGENT** cherche emploi. Sans demande de qualification pour les mois de mai et juin. Études toutes propositions pour St-Brieuc et ses environs à Kermabec Alain, 4, cité Gouzien, 22005 St-Brieuc.

**URGENT** cherche emploi. Sans demande de qualification pour les mois de mai et juin. Études toutes propositions pour St-Brieuc et ses environs à Kermabec Alain, 4, cité Gouzien, 22005 St-Brieuc.

**Crise municipale à Brest**

**Les Pâques noires de la gauche**

L'union de la gauche brestoise a vécu. Depuis quelques mois elle se fissurait. Elle a sombré le lundi 8 Pâques. Quelques jours plus tôt, le maire socialiste Francis Le Bié s'était démis de ses fonctions entraînant ainsi la démission de toute la municipalité d'est-à-dire de tous les adjoints. Elle a été reconstruite sans les communistes et sous leurs quolibets, leurs imprécations et leurs insultes. Comme au mauvais vieux temps des grandes haïnes idéologiques, il a plu de «social-travailler» sur Brest ce mardi-8. Et il a fallu toute la force tranquille d'un Francis Le Bié pour exprimer contre ce déluge sa foi dans une réconciliation.

Francis Le Bié reforme un dossier, le range et se livre pour m'acquiescer. L'ancien président C.F.T. de l'arsenal, où il était technicien, a la tranquille assurance, la placidité des hommes bâtis comme lui, tout en force.

En mars 1977, il a conduit à la victoire une liste d'union, «Brest-Spaora», composée de 25 socialistes, 15 communistes et 3 U.D.B. Ce fut localement un grand soir. Pour la première fois depuis le début du siècle la gauche entrain à la mairie. Trois ans plus tard, qu'elle semble bontaine et dérisoire, l'effluve de la victoire l'«est-à-dire».

Selon lui les choses ne se sont vraiment gâtées qu'à partir de l'automne dernier. Les oppositions se sont cristallisées autour de la préparation du budget 1980. Les communistes ont commencé par critiquer la méthode : recours à des techniciens de la S.E.M.A.E. une société d'économie mixte dont un maire socialiste Yves Le Fol est président. Puis il est attaqué sur les 25% d'augmentation de la masse fiscale retenus comme base de vote. Jusque là rien que de très normal.

Mais à l'été l'attaque du Ter mars. Ce jour-là les communistes ont publié dans «Ouest-France» et «Le Télégramme» un communiqué qui accusait les socialistes de vouloir augmenter la pression fiscale de 30%, «c'est-à-dire autant plus indécrottable Francis Le Bié, que d'une part les communistes menaient 30% c'est l'augmentation de la masse fiscale pas celle de la pression fiscale qui par le jeu des répartitions entre la ville, la communauté et le département s'établit aux environs de 10%. Et d'autre part, la ville nous avions pris, sur proposition de Laperhon de l'U.D.B., la décision de réviser la commission des Finances pour lui faire jouer le rôle de la commission de la hache».

**Et les vipères lubriques ?**

Réaction du chef du gouvernement municipal de Brest : les 5 mars il suspend les délégations des membres communistes des adjoints de ce gouvernement. «Nous sommes tout juste bons pour les manèges électoraux», ils en appellent à la loi. Mais Francis Le Bié leur a clairement laissé entendre que les délégations ne leur seront pas rendues si le 31 mars le groupe communiste ne vote pas le budget.

Ils en assument le risque, ils votent contre. Francis Le Bié va-t-il s'en tenir à la suspension des délégations ? Il s'accorde un délai de réflexion et décide de démissionner. La préfecture accepte cette démission qui entraîne celle de la municipalité. Le lundi



La séance historique du lundi 8 Pâques. Le président du Social-travail au sein de Brest ce jour-là.

programme. Je l'ai toujours dans mon cartable. Le programme, c'est ma bible.

Elle fait de Francis Le Bié le portrait d'un maire trop jaloux de ses prérogatives, trop protocolaire. Autoritaire ? Elle ne va pas assez là. Socialiste plutôt. Car, dit-elle, elle socialiste abusant du droit de la majorité pour lui à ses mérites.

Les petites mesquineries ne facilitent pas les rapports. Mais chaque fois que nous les avons dénoncés, nous avons toujours pensé que ce n'était pas nous, nous n'étions pas allés à la rupture.

Mais, estime-t-elle, sur le budget il était impossible de se faire «nous avons fait des propositions pour alléger une pression fiscale que nous jugeons insupportable. Mais elles n'ont jamais été examinées en conseil municipal. On connaît la suite, l'attaque contre ce budget et ses auteurs, les socialistes, et la réaction de Francis Le Bié. Les communistes ont-ils surpris ? «La question est sans importance», dit-elle Sylvie Le Roux.

Francis Le Roux. C'est tout de même étrange. Le rendez-vous au 67 de la rue de Glasgow, siège de la fédération communautaire du Nord-Finistère, avait été pris avec Louis Amoult, un autre ex-adjoint. Mais il n'est pas là. Il a refusé le témoin à Sylvie Le Roux. Elle n'est pas la non plus mais il va arriver tout de suite. Elle arrive. Elle n'a plus la tête de ses affiches électorales. La candidate aux élections européennes avait les cheveux frisés. Le député européen les a défilés.

C'est une intellectuelle. Elle est titulaire d'un poste de recherche en biologie marine avec un doctorat de 3ème cycle. Son père Roger Meyer a été secrétaire de Frédéric Joliot-Curie quand celui-ci était président du Conseil mondial de la Paix. Bretonne et bretonne par alliance elle est devenue à 30 ans adjointe à l'enseignement dans la municipalité élue en 1977.

L'évolution des rapports P.C.-P.S. elle voit sous l'angle de la militante convaincue que sans les communistes les socialistes se vengent par nature à traiter leur promesse. «D'abord avant les élections j'avais fait des paroles appropriées à ceux qui se sont accordés sur la base la part qui nous revenait. Depuis que nous sommes en place nous n'avons pas à rougir de notre action. Le bilan de ces trois années est positif pour le Breton. Et je dois dire qu'il est grâce aux adjoints communistes. Nous avons toujours lutté pour faire avancer le P.S. dans un fort mécontentement dit».

**abonnement**

NOM, Prénom

N° rue, lieu-dit

Cod postal, ville

Abonnement 6 mois (26 N°) 90 F 1 an (52 N°) 175 F  
FRANCE 6 mois (26 N°) 114 F 1 an (52 N°) 222 F  
ETRANGER par avion : l'adresse au journal

Abonnement de soutien : C'est pas de refus !...  
Fréquence s'il s'agit :  d'un abonnement  d'un réabonnement

Changements d'adresse : il doit parvenir à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes B.P. 158, 48 bis Clemenceau, 22004 Guingamp, Côtes.

CP 22 238 93 Brest.

Libelles votre cheque à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes B.P. 158, 48 bis Clemenceau, 22004 Guingamp, Côtes. Joindre un timbre à 1,30 F pour frais.

Ar non, surtout pas en !  
Patrick L'Hermine  
1013, rue Hubert Longueuil, Canada



Francis Le Bié : barre au crâne et à l'œil qu'il n'a pas en lui.

**abonnement**

NOM, Prénom

N° rue, lieu-dit

Cod postal, ville

Abonnement 6 mois (26 N°) 90 F 1 an (52 N°) 175 F  
FRANCE 6 mois (26 N°) 114 F 1 an (52 N°) 222 F  
ETRANGER par avion : l'adresse au journal

Abonnement de soutien : C'est pas de refus !...  
Fréquence s'il s'agit :  d'un abonnement  d'un réabonnement

Changements d'adresse : il doit parvenir à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes B.P. 158, 48 bis Clemenceau, 22004 Guingamp, Côtes.

CP 22 238 93 Brest.

Libelles votre cheque à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes B.P. 158, 48 bis Clemenceau, 22004 Guingamp, Côtes. Joindre un timbre à 1,30 F pour frais.

Ar non, surtout pas en !  
Patrick L'Hermine  
1013, rue Hubert Longueuil, Canada

**abonnement**

NOM, Prénom

N° rue, lieu-dit

Cod postal, ville

Abonnement 6 mois (26 N°) 90 F 1 an (52 N°) 175 F  
FRANCE 6 mois (26 N°) 114 F 1 an (52 N°) 222 F  
ETRANGER par avion : l'adresse au journal

Abonnement de soutien : C'est pas de refus !...  
Fréquence s'il s'agit :  d'un abonnement  d'un réabonnement

Changements d'adresse : il doit parvenir à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes B.P. 158, 48 bis Clemenceau, 22004 Guingamp, Côtes.

CP 22 238 93 Brest.

Libelles votre cheque à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes B.P. 158, 48 bis Clemenceau, 22004 Guingamp, Côtes. Joindre un timbre à 1,30 F pour frais.

Ar non, surtout pas en !  
Patrick L'Hermine  
1013, rue Hubert Longueuil, Canada

**abonnement**

NOM, Prénom

N° rue, lieu-dit

Cod postal, ville

Abonnement 6 mois (26 N°) 90 F 1 an (52 N°) 175 F  
FRANCE 6 mois (26 N°) 114 F 1 an (52 N°) 222 F  
ETRANGER par avion : l'adresse au journal

Abonnement de soutien : C'est pas de refus !...  
Fréquence s'il s'agit :  d'un abonnement  d'un réabonnement

Changements d'adresse : il doit parvenir à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes B.P. 158, 48 bis Clemenceau, 22004 Guingamp, Côtes.

CP 22 238 93 Brest.

Libelles votre cheque à l'ordre des Editions Populaires Bretonnes B.P. 158, 48 bis Clemenceau, 22004 Guingamp, Côtes. Joindre un timbre à 1,30 F pour frais.

Ar non, surtout pas en !  
Patrick L'Hermine  
1013, rue Hubert Longueuil, Canada

**le canard de nantes à brest**

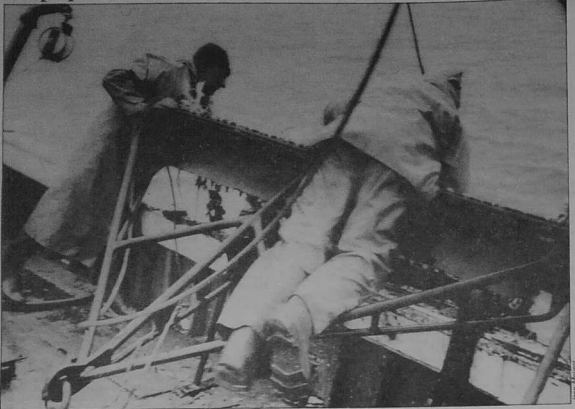
Le canard de nantes à brest





# TRAVAIL

## Une plaquette de P.U.D.B.



# LA PECHE A LA DERIVE

L'UDB vient de publier une brochure d'une vingtaine de pages sur la situation de la pêche en Bretagne, assortie de propositions destinées à enrayer le dépeuplement de ce secteur économique.

Le tableau est noir, il confirme que la France ne se soucie guère d'une vocation maritime qui apparaît évidente, tant pour le commerce que pour la pêche, et démontre que les conséquences sont particulièrement désastreuses pour la Bretagne. Dans ses cinq départements, 38 000 emplois sont liés directement à la pêche et 70 000 indirectement. Il s'agit essentiellement de la pêche côtière — 5 000 bateaux sur un total de 6 500 et 10 000 marins sur 13 000 — dont les pouvoirs publics disent qu'elle ne représente qu'un intérêt peu comparable à celui de la pêche au large.

En toile de fond, l'étude réalisée par la Commission mers de l'UDB à partir d'un travail de Marie-Catherine, « L'Europe des mers », et des travaux de Roger Couquet, ignore les problèmes des pays périphériques et de la Bretagne en particulier. En bref, la transformation et la distribution des produits de la pêche ont été monopolisées par les groupes internationaux filiales de Nestlé, Unilever, etc. en France, « pêche et froid ou Saupiquet. Ces trusts possèdent leurs propres flottilles de pêche et dominent le marché, ils ont délibérément choisi de continuer à mort les conserveries bretonnes. Elles étaient 106 qui employaient 8 500 personnes en 62, il en reste une trentaine et quelques unes à 4 000 salariés. Pendant ce temps, Saupiquet et « Pêche et froid » utilisent 30 000 tonnes de thon en Côte d'Ivoire où elles exploitent des travailleurs qui n'ont même plus besoin d'être grésés !

La même recherche étirée du profit, ajoutent les auteurs de l'étude, se abaisse ces dernières années à un gaspillage et à une destruction des ressources : surpêche, mévente, livraison de sèches spécifiques à la fabrication de farines pour l'alimentation animale.

Recherche du profit, c'est

terdiction du chalutage de fond et pélagique dans les trois milles, etc. — Toutes mesures tenant compte des besoins professionnels, du sort des marins et des besoins alimentaires croissants. — Le renouvellement de la flotte. Sur ce point, les auteurs du dossier ont voulu être très précis. Ils ont établi un plan de renouvellement de la flotte industrielle et artisanale sur cinq ans. La première supporterait un financement annuel de 42 millions de francs avec une aide globale de 25 % et un autofinancement de 30 %, la seconde concernerait plus de 800 navires, le financement serait de plus de 300 millions par an dont 35 % d'aides et 10 % d'autofinancement. — Commercialisation. Il s'agit ici pour l'UDB de mettre fin à l'anarchie des marchés en obtenant de Bruxelles des prix garantis et des prix seuils au-dessous desquels toute importation serait interdite. Il s'agit aussi de développer les moyens de transport, d'améliorer le fonctionnement des crèches, de restructurer la profession de mareyeurs ou réguler des méthodes trop empiriques et trop souvent anarchiques. — Transformation. L'objectif est d'obtenir un premier temps de maintien et de moderniser la capacité de transformation. A plus long terme, il s'agit de créer un pôle industriel sur l'axe Concarneau, Lorient, Guérande, Douarnenez. Pour les cultures marines et l'aquaculture, l'UDB propose entre autres la généralisation des Schémas d'Activité à l'Utilisation de la Mer (SAUM), la promotion des entreprises familiales et des coopératives de production. Dans le domaine aquacole, elle préconise une politique de recherche avec des moyens importants et adaptés. Cette recherche serait assurée par l'ISTPM et, à son sujet, l'UDB cite les chapitres à développer : recherche fondamentale et technologique, formation et information des professionnels, assistance technique, etc. Elle va même jusqu'à proposer dans le détail le nombre de postes de chercheurs, techniciens, dactylos, garçons de laboratoire. C'est en fait un peu trop dans une brochure qui constitue plus qu'un survol des problèmes mais qui n'a tout de même pas la rigueur et la dimension d'un véritable ouvrage. Le travail de la commission mers de l'UDB n'en est pas moins intéressant, il pourrait servir de base à un projet nationalisation des eaux, création de zones régionales, redéploiement géographique vers l'Océan Indien et l'Atlantique Austral, etc.

Yvon Richard

La pêche artisanale bretonne : essentielle mais vulnérable.

Une urgence : développer l'aquaculture et le repêchage.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

## Une cassette de «radio animation pêche»

# CEREA LA MER

L'association «Radio animation pêche» qui diffuse régulièrement des émissions d'information spécialisée sur les ondes marines à l'intention des professionnels vient de sortir un dossier sur cassette consacré à la gestion des stocks. Un outil utile pour les marins qui entendent exercer intelligemment leur métier ; un document également précieux pour tous ceux qui se refusent à juger les revendications des pêcheurs en termes manichéens.

Déterminer une sorte de fourchette qui permet de définir ce qui peut être pêché sans danger de surexploitation. Ainsi peut-on mesurer grossièrement l'accroissement ou la diminution d'un stock. Une population augmente grâce au recrutement — apport de jeunes — et à la croissance — augmentation de la taille des individus —. Elle diminue parfois naturellement, sous l'effet des prédateurs, de la maladie ou de la vieillillesse, la mort naturelle est toujours rarissime dans le monde du silence — mais plus souvent sous l'effet de l'exploitation de l'homme — pêche et pollution —.

Grand prédateur

On s'en doute, l'intervention humaine est le plus souvent négative. Si les scientifiques interrogés s'accordent à affirmer que peu d'espèces — à l'exception des baleines — sont en réel danger d'extinction, ils soulignent par contre que nombre d'entre elles reçoivent la surexploitation. Il est donc important d'évaluer ce que l'homme a fait de pêche en regardant à l'état du stock. Il faut quantifier cet effort, s'imposer des limites, réglementer la puissance des bateaux, leur nombre, leur taille, les caractéristiques des engins, les temps de pêche, etc. Autant de contraintes nécessaires et parfois mal vécues par les pêcheurs. On est obligé de rechercher l'équilibre, plaidé l'un d'eux. Si on peut pêcher plus vite, on fait des

économies de carburant et on amène nos conditions de vie. Avec le pélagique on peut passer tous ses week-ends à terre, et ça ne s'apporte.

Si l'homme est prédateur lorsqu'il pêche, il l'est aussi lorsqu'il pollue. Il faut donc un long développement sur ce chapitre. Précisons simplement qu'outre les hydrocarbures et les effluents d'usines, le bitumineux est conduit souvent à des modifications de l'écologie. Encore ne s'agit-il là que d'une goutte d'eau dans la mer, il n'y a pas de problème grave de pollution en pleine mer, affirme Gérard Connan du CNEKO.

Petit repêchage

Avant beaucoup de se faire pardonner, l'homme a aussi toujours une action positive sur les stocks. La repêche est par exemple allée à verser au nombre de ces bonnes actions. Encore ne s'agit-il là que d'une goutte d'eau dans la mer, un très léger coup de pouce à la nature. Cette technique n'est en fait qu'un stade expérimental. Elle ne s'applique qu'à quelques espèces sédentaires — homard, araignée, coquille Saint-Jacques — et en concurrence, à une échelle infinitésimale

en regard du repêchage naturel.

Puis efficace semble être la gestion des stocks qui fait également partie des interventions positives de l'homme dans le milieu marin. « On peut multiplier par deux la production d'un stock en faisant mourir les poissons de mauvaise qualité », affirme un chercheur.

Qui consomme quand ?

Gérer un stock, c'est avant tout en déterminer le taux de capture admissible (TAC) à partir d'un quota peut être calculé. Gérer un stock, c'est aussi perfectionner les engins de pêche en les rendant plus sélectifs. C'est enfin définir les périodes de stock, dira un chercheur. Il faut aussi que le consommateur

en garde la mémoire. Les considérations d'ordre social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

doit prendre en compte cet aspect social du problème, elle doit aussi faire avec les lois du commerce. Car cette pêche à la vente et, si possible, à la vente, « Pour bien gérer un stock, dira un chercheur, il faut aussi que le consommateur

# TRAVAIL

## Une plaquette de P.U.D.B.



# LA PECHE A LA DERIVE

L'UDB vient de publier une brochure d'une vingtaine de pages sur la situation de la pêche en Bretagne, assortie de propositions destinées à enrayer le dépeuplement de ce secteur économique.

Le tableau est noir, il confirme que la France ne se soucie guère d'une vocation maritime qui apparaît évidente, tant pour le commerce que pour la pêche, et démontre que les conséquences sont particulièrement désastreuses pour la Bretagne. Dans ses cinq départements, 38 000 emplois sont liés directement à la pêche et 70 000 indirectement. Il s'agit essentiellement de la pêche côtière — 5 000 bateaux sur un total de 6 500 et 10 000 marins sur 13 000 — dont les pouvoirs publics disent qu'elle ne représente qu'un intérêt peu comparable à celui de la pêche au large.

En toile de fond, l'étude réalisée par la Commission mers de l'UDB à partir d'un travail de Marie-Catherine, « L'Europe des mers », et des travaux de Roger Couquet, ignore les problèmes des pays périphériques et de la Bretagne en particulier. En bref, la transformation et la distribution des produits de la pêche ont été monopolisées par les groupes internationaux filiales de Nestlé, Unilever, etc. en France, « pêche et froid ou Saupiquet. Ces trusts possèdent leurs propres flottilles de pêche et dominent le marché, ils ont délibérément choisi de continuer à mort les conserveries bretonnes. Elles étaient 106 qui employaient 8 500 personnes en 62, il en reste une trentaine et quelques unes à 4 000 salariés. Pendant ce temps, Saupiquet et « Pêche et froid » utilisent 30 000 tonnes de thon en Côte d'Ivoire où elles exploitent des travailleurs qui n'ont même plus besoin d'être grésés !

La même recherche étirée du profit, ajoutent les auteurs de l'étude, se abaisse ces dernières années à un gaspillage et à une destruction des ressources : surpêche, mévente, livraison de sèches spécifiques à la fabrication de farines pour l'alimentation animale.

Recherche du profit, c'est

terdiction du chalutage de fond et pélagique dans les trois milles, etc. — Toutes mesures tenant compte des besoins professionnels, du sort des marins et des besoins alimentaires croissants. — Le renouvellement de la flotte. Sur ce point, les auteurs du dossier ont voulu être très précis. Ils ont établi un plan de renouvellement de la flotte industrielle et artisanale sur cinq ans. La première supporterait un financement annuel de 42 millions de francs avec une aide globale de 25 % et un autofinancement de 30 %, la seconde concernerait plus de 800 navires, le financement serait de plus de 300 millions par an dont 35 % d'aides et 10 % d'autofinancement. — Commercialisation. Il s'agit ici pour l'UDB de mettre fin à l'anarchie des marchés en obtenant de Bruxelles des prix garantis et des prix seuils au-dessous desquels toute importation serait interdite. Il s'agit aussi de développer les moyens de transport, d'améliorer le fonctionnement des crèches, de restructurer la profession de mareyeurs ou réguler des méthodes trop empiriques et trop souvent anarchiques. — Transformation. L'objectif est d'obtenir un premier temps de maintien et de moderniser la capacité de transformation. A plus long terme, il s'agit de créer un pôle industriel sur l'axe Concarneau, Lorient, Guérande, Douarnenez. Pour les cultures marines et l'aquaculture, l'UDB propose entre autres la généralisation des Schémas d'Activité à l'Utilisation de la Mer (SAUM), la promotion des entreprises familiales et des coopératives de production. Dans le domaine aquacole, elle préconise une politique de recherche avec des moyens importants et adaptés. Cette recherche serait assurée par l'ISTPM et, à son sujet, l'UDB cite les chapitres à développer : recherche fondamentale et technologique, formation et information des professionnels, assistance technique, etc. Elle va même jusqu'à proposer dans le détail le nombre de postes de chercheurs, techniciens, dactylos, garçons de laboratoire. C'est en fait un peu trop dans une brochure qui constitue plus qu'un survol des problèmes mais qui n'a tout de même pas la rigueur et la dimension d'un véritable ouvrage. Le travail de la commission mers de l'UDB n'en est pas moins intéressant, il pourrait servir de base à un projet nationalisation des eaux, création de zones régionales, redéploiement géographique vers l'Océan Indien et l'Atlantique Austral, etc.

Yvon Richard

La pêche artisanale bretonne : essentielle mais vulnérable.

Une urgence : développer l'aquaculture et le repêchage.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

Le canard de Nantes à trest.

# SOCIÉTÉ

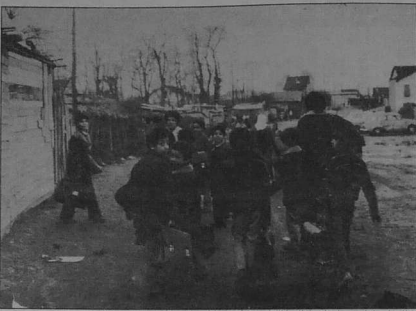
## Immigrés

# PREPAREZ-VOUS À LA LISE AIMÉE !

La fin des années 70 et le début de la décennie suivante seront marquées d'une croix noire dans les annales de l'immigration. Bonnet, ministre de l'intérieur, après avoir préparé l'opinion publique a mis en place avec le concours des ministres ou sous-ministres concernés les mesures qui permettront au gouvernement de se débarrasser des étrangers qu'il jugera indésirables, sur des critères que même la justice n'est pas tenue d'apprécier. Pour les étudiants on a même pris des mesures préventives : ils devront, avant de s'inscrire passer un examen, une sélection organisée en dehors des structures universitaires. Des décrets, le pouvoir est passé aux actes en entamant littéralement la procédure d'expulsion à l'encontre d'immigrés. Côté étudiants la riposte a été vigoureuse, grève de la faim à Angers, grèves ou manifestations à Marseille, Grenoble, Rennes, Nantes, etc. Côté travailleurs, des collectifs se sont créés un peu partout, ils regroupent autour des Associations de Soutien aux Travailleurs Immigrés un certain nombre de partis, de syndicats et d'autres associations. Mais dans un climat de crise économique et dans l'atmosphère raciste savamment entretenue, le gouvernement a la partie belle.

« Vous êtes les ambassadeurs de votre pays, chacun de vous va représenter la Tunisie en France. Ce se passera dans une ville touristique à quelques années. Le fonctionnaire du gouvernement avait entamé plus tard son discours par la même phrase solennelle. Devant lui, dans le groupe d'émigrants qui applaudissaient sans arrière-pensées, il y avait un jeune homme, content de partir, un peu inquiet quand même. Avant d'être admis à ce petit stage de préparation, on avait lu ses muscles et examiné les paumes de ses mains, la France avait une nette préférence pour les ambassadeurs aux mains caillonnées.

« Bonjour ! » en rit, il ne lui a pas fallu longtemps pour comprendre que cette mise en scène à laquelle se prêtait le représentant de son gouvernement ne cachait qu'un marché d'escroqueries. Une des horribles venues qui défilent cette évocation qu'il subit chez nous après l'avoir supportée chez lui, Ajourdat dit donc, Ahmed... ils s'appellent tous comme ça, c'est bien connu... il n'y a pas d'illusions mais pas plus de dépit, dans sa boîte, il est syndiqué, dans sa boîte, il entretient des rapports assez étroits avec l'ASTI et dans sa vie de tous les jours il ressemble à ses compagnons de travail. Il aime parler, ne s'effraie pas des plaisanteries qui fleurissent un peu trop le racisme ordinaire et



Le groupe des immigrés étaient toujours leur culture à leurs efforts mais l'éducation nationale, qui n'a pas voulu les laisser tomber, leur a permis de travailler. Quand un effort de leur part d'origine dans ce sens, pour l'Algerie du jour notamment, les travailleurs étrangers ont une vision complète de la France pas sans arrière-pensées, qui n'a pas voulu laisser cocher un acte de résignation.

« Un des plus forts taux de chômage... »

« Qui fera le boulot ? »

C'est d'autant plus faux que chacun sait que les immigrés, les Maghrébins notamment, sont recherchés dans les boîtes les plus dures et les moins gratifiantes et que personne ne les leur dispute, pas même les réfugiés du Sud-Est. Asiatique qui présentent le grand avantage de leur le petit communisme mais l'inconvénient d'être d'autres exigences parce qu'issus de catégories sociales moins défavorisées. « Le gouvernement, explique un responsable du Secours Catholique, a été infatigable, il a voulu faire avec les réfugiés d'Asie ce qu'il avait fait en d'autres temps avec les Turcs mais ils refusent le boulot des Arabes... Il pense même que les pouvoirs publics devraient mettre en veilleuse leurs lois et leurs décrets, et les PATTS, par exemple, pour ne pas inquiéter les travailleurs immigrés, qui assurent le nettoyage, ce qui est le boulot à une entreprise privée ; ils sont en grève, mais si l'entreprise les vide, qui fera le boulot ? C'est vrai, mais les mesures sont là, elles de Démocrite sur le thème de chaque immigré. « Tout étranger qui constitue une menace pour l'ordre public sera expulsé. C'est ce qu'a décidé Bonnet. Menace pour l'ordre public ? S'agit-il de mettre à la porte les auteurs de crimes graves ? Il n'y aurait pas grand monde à s'expulser, même chez les immigrés, mais il n'y a pas d'illusions à avoir sur les intentions du gouvernement : à peine adoptées, les nouvelles mesures étaient appliquées à une quinzaine d'immigrés qui, confidenciellement, venaient de se mettre en grève. Quant à Miloud Wash, étudiant à Marseille, il risque l'expulsion pour avoir trahi la confiance de l'ordre public, une première fois en 76 en transportant des affiches qui dénonçaient la répression au Maroc, puis en 78 en occupant la CROUS d'Alsace-Provence avec d'autres étudiants marocains. Voilà l'ordre selon Bonnet et compagnie.

Maintenant, même le gouvernement

Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

« Et à Nantes, St-Brieuc, Brest ou encore St-Brieuc, une ville qui compte peu d'immigrés et où le problème se pose avec moins d'acuité, comment vient-il de ces nouvelles agressions légales ?

## «Qu'on le dise franchement !»

À Rennes, le Conseil de l'université de Haute-Bretagne a vigoureusement réagi contre le décret du 31 décembre dernier qui organise la sélection des étudiants étrangers par une commission composée de représentants des ministères concernés et éventuellement aux universités la possibilité d'accueillir des étrangers et de juger du bien-fondé de leur candidature. Ce décret, explique le conseil, met en cause le principe même d'autonomie des universités, c'est une nouvelle tentative pour limiter le flux d'étudiants en commençant par les plus vulnérables, les étrangers. Il réclame son abrogation en disant sa préférence inconditionnelle à suivre les enseignements qu'ils choisissent. « On est conscient, dit-il, de l'anarchie que vient de créer sciemment le non triage ministériel... Il y a une accumulation d'ennemis, de discriminations sociales, raciales ou politiques. »

Sur un autre ton, le directeur du Service Universitaire des Étudiants Étrangers, Madame Heurtin s'en prend également au décret Lambert «Centralisation coûteuse... qui fait du l'autonomie de l'université. Elle rappelle qu'un autre décret de 71 touchait le statut des étudiants étrangers, la mission d'examiner la connaissance de la langue française des étudiants étrangers et leur aptitude à suivre les enseignements qu'ils choisissent. « On est conscient, dit-elle, de l'anarchie que vient de créer sciemment le non triage ministériel... Il y a une accumulation d'ennemis, de discriminations sociales, raciales ou politiques. »

ans, explique Ahmed, ils disent : Avant c'étaient les gens qui étaient racistes, maintenant c'est même le gouvernement. Une analyse sommaire bien sûr mais qui montre l'inquiétude des immigrés qui se sentaient tout de même relativement protégés au niveau légal. « On ne sait pas trop comment réagir, repartir peut-être... De toute façon notre idée à tous est de rentrer un jour ou l'autre au pays. Pas si simple quand on appartient à la seconde génération d'immigrés, déjà loin au vu de la déqualification, ou après, dit-il, je me suis dit que c'était imprudent. »

Même description dans les actions organisées par l'ASTI malgré l'importance qu'il leur accorde. Il ne participait pas début mars dans la rue piétonne de St-Brieuc à la distribution d'un tract contre les lois raciales et pour l'égalité entre travailleurs français et immigrés. Un autre Maghrébin, membre pourtant du bureau national de l'AFATF, avait préféré lui aussi s'abstenir.

Des témoignages qui ravivent Bonnet et les siens, l'ordre n'égale un peu plus dans les rangs des immigrés.

Y. Richard

## Histoires d'elles, La Gueule ouverte, Sud...

# Du plomb dans l'aile

Les temps sont durs pour la «free» presse. Au Canard on ne cultive pas spécialement le parano mais ce nous file quand même le baron de voir les journaux amis se casser la figure les uns après les autres. «Histoires d'Elles», «La Gueule ouverte» et «Sud» n'en sont pas encore là mais ils doivent des signes inquiétants de fatigue et il est urgent de leur administrer des réconfortants.

**HISTOIRES D'ELLES.** C'est déjà une vieille histoire de trois années. A l'époque avant d'être magazine, elle avait imposé une mise en page qui fait parfois grimacer les tenants du classicisme tranquille, mais le ton nouveau ne manque pas de punch. Hélas, cela ne suffit pas à assurer la survie du journal qui se bat depuis des mois avec des tracasseries poul-

faste, les ventes ont chuté pour se stabiliser autour de cent mille acheteurs — dont trois mille abonnés —. Paré par le mouvement occitan — et par la médiocrité de la presse locale — l'hebdo de Montpellier a subi à son tour le creux de la vague militant-linguistique en Occitanie. Conséquents cette désaffection était due aussi à l'aspect du journal, parti dans sa forme que dans ses sujets, l'équipe de «Sud» prit en septembre dernier la décision d'une mise en page qui fait parfois grimacer les tenants du classicisme tranquille, devenue mensuelle. Bon calcul. Trois mois plus tard le mensuel atteignait les 6 000 acheteurs. Mais la réimpression hebdo alternait avec des tracasseries poul-

## CEUX QUI NE CROIENT PAS AU CANARD EN 80 SONT CEUX QUI NE CROYAIENT PAS AU NUCLEAIRE EN 70 !



A cause de cela et aussi en raison de la concurrence de publications féministes (Inpre 7) plus luxueuses, les ventes d'«Histoires d'elles» ont chuté. Dans le dernier numéro — avril — l'équipe a vu croître sans s'attendre dans la parution, ça va. Pas au point toutefois de baisser complètement les bras. La suspension de parution n'est qu'une simple précaution destinée à assurer les finances et prendre le temps de réfléchir. Celles (ceux) qui veulent encore entendre des histoires d'elles peuvent envoyer leur obole de l'AFP, 7, rue Mayet, 75006 Paris.

## «Pas question de la fermer !»

«La gueule ouverte» est une autre histoire encore plus ancienne puisqu'elle a plus de sept ans. C'était la temps où l'écologie n'était encore qu'un phénomène vague politique dont peu de gens connaissaient la signification. En février dernier, la G.O. était son 300ème numéro. Mais trois semaines plus tard paraissait un expéditif fait à hâte à la mort comme une aubaine d'alarme. Plusieurs raisons à cela. D'autres publications écologiques budgétaires — les savages par exemple, financés par le groupe Nouvel Obs — se sont fait une place dans le créneau. De plus, le mouvement écolo pur et dur s'est mis à peu à peu à se faire connaître, le retour à la terre, ont été occultés par l'urgence première d'assurer le biffec.

## Notre grand frère «Sud»

Le dernier numéro de «Sud» nous a flanqué un vieux coup au cou. À la Une, un gros titre rouge : «Paragui Sud prend le Canard on avait un fable pour cet hebdo linguistique» c'était un peu notre grand frère. «Sud», le vétéran, le plus vaillant navire de l'après-guerre flottait dans ce naufrage. «Sud» qui depuis quatre ans parait chaque semaine, vient d'annoncer (provisoirement) sa parution.

La raison en est simple. Après une période relativement

résultats escomptés (110 000 F au lieu de 500 000 F). En janvier, «Sud» paraissait toujours chaque quinze jours, avec une nouvelle maquette dont l'exceptionnelle qualité nous fera perdre d'argent. Cet effort n'allait pas suffire. Les ventes se stabilisent autour de six mille exemplaires et fin mars, le rédacteur de la souscription était épuisé. Il fallait prendre une décision. Elle fut prise : «La raison de plus en plus pour souder les 4000 de nos lecteurs, 3400 Montpellier. Rendez-vous est pris en octobre. On y compte bien !» X.M.

## RENDEZ-VOUS A CESAR

Rendez-vous à César ce qui appartient à César et à Paul Gaudier son vilain-secrétaire. Le compte rendu d'une manifestation organisée dans notre dernier numéro n'était pas due au talent de Fernand Félar comme nous l'avions écrit par erreur. Paul Gaudier, son auteur, est beau jeune public dans un mot ancien à l'avance équivalent français par cette erreur de paternité. Quant aux yeux de César, c'est un peu de la bien fait parer !

## RENDEZ-VOUS A CESAR

Rendez-vous à César ce qui appartient à César et à Paul Gaudier son vilain-secrétaire. Le compte rendu d'une manifestation organisée dans notre dernier numéro n'était pas due au talent de Fernand Félar comme nous l'avions écrit par erreur. Paul Gaudier, son auteur, est beau jeune public dans un mot ancien à l'avance équivalent français par cette erreur de paternité. Quant aux yeux de César, c'est un peu de la bien fait parer !

## RENDEZ-VOUS A CESAR

Rendez-vous à César ce qui appartient à César et à Paul Gaudier son vilain-secrétaire. Le compte rendu d'une manifestation organisée dans notre dernier numéro n'était pas due au talent de Fernand Félar comme nous l'avions écrit par erreur. Paul Gaudier, son auteur, est beau jeune public dans un mot ancien à l'avance équivalent français par cette erreur de paternité. Quant aux yeux de César, c'est un peu de la bien fait parer !

## RENDEZ-VOUS A CESAR

Rendez-vous à César ce qui appartient à César et à Paul Gaudier son vilain-secrétaire. Le compte rendu d'une manifestation organisée dans notre dernier numéro n'était pas due au talent de Fernand Félar comme nous l'avions écrit par erreur. Paul Gaudier, son auteur, est beau jeune public dans un mot ancien à l'avance équivalent français par cette erreur de paternité. Quant aux yeux de César, c'est un peu de la bien fait parer !

## RENDEZ-VOUS A CESAR

Rendez-vous à César ce qui appartient à César et à Paul Gaudier son vilain-secrétaire. Le compte rendu d'une manifestation organisée dans notre dernier numéro n'était pas due au talent de Fernand Félar comme nous l'avions écrit par erreur. Paul Gaudier, son auteur, est beau jeune public dans un mot ancien à l'avance équivalent français par cette erreur de paternité. Quant aux yeux de César, c'est un peu de la bien fait parer !

## RENDEZ-VOUS A CESAR

Rendez-vous à César ce qui appartient à César et à Paul Gaudier son vilain-secrétaire. Le compte rendu d'une manifestation organisée dans notre dernier numéro n'était pas due au talent de Fernand Félar comme nous l'avions écrit par erreur. Paul Gaudier, son auteur, est beau jeune public dans un mot ancien à l'avance équivalent français par cette erreur de paternité. Quant aux yeux de César, c'est un peu de la bien fait parer !

## Canard de Nantes à Brest

# L'amour ça s'entretient !

LES trois bulletins de santé plutôt inquiétants. Les journaux «engagés», sans autre soutien financier que celui de leurs lecteurs, sont-ils condamnés à terme ? On serait tenté de le croire. Pourtant, en Bretagne, «Le Canard de Nantes à Brest» relève le défi et parie sur ses lecteurs.

Inconscience ? Sans doute. Car, autant le dire tout de suite, au cas où certains se fessent de douces illusions, le «Canard de Nantes à Brest» n'est pas tiré d'affaire, loin s'en faut. Les dépenses ont augmenté. La composition, le papier, le tirage, le transport, coûtent plus cher. Afin d'améliorer la qualité du journal, un troisième journaliste permanent a été récemment embauché ; la masse salariale, pourtant réduite au plus juste — à 2 240,75 F net par mois et par personne —, a donc elle aussi augmenté, bien que l'équipe soit réduite au strict minimum. Les recettes par contre n'ont pas suivi ; elles ont eu beau progresser sensiblement, elles sont encore loin d'équilibrer les dépenses. Le nombre des abonnés tend dangereusement à se stabiliser autour des 2 300 tandis que les ventes en kiosques ont difficilement atteint les 3 000, ce qui ne fait guère plus de 5 000 exemplaires vendus. Ce n'est pas si mal, ça fait 15 000 lecteurs. Mais c'est nettement insuffisant.

Cela dit, il ne saurait être question d'envisager une interruption de parution. D'abord, parce qu'on l'aime bien ce petit et que sa disparition nous rendrait le cœur. Ensuite parce qu'on parie que ceux et celles, vos lecteurs, vous l'aimez bien, même si de temps en temps vous lui envoyez, avec raison, des baffes pédagogiques. Mais s'il vous plaît bien, le bambin, c'est vraiment le moment de le prouver. L'amour, ça s'entretient !

Au Canard, on n'est pas du genre pleurneuse. Ça nous fait même un peu rougir de tendre la main. Temps de dignité. Mais que diable ! le temps presse. C'est pas le jour des obsèques qu'on appellera le margouillat. Alors, si vous y croyez, vous aussi, à ce Canard, et que vous n'êtes pas trop dans la mouise, vous pouvez toujours lui donner un coup de main. ABONNEZ-VOUS ! Pour vous d'abord vous gagnez de 1 F 10 à 1 F50 par numéro ; pour nous ensuite (la distribution nous coûte plus de 50% du prix de vente). Faites-le **TOUT DE SUITE** parce que très bientôt les prix vont augmenter. Si vous êtes déjà abonnés, ABONNEZ-VOUS AMIS ET MEMES VOS ENNEMIS, ils vous le rendront au centuple.

N'attendez à demain, cueillez dès aujourd'hui ce petit appel patachématique ! Demain sera trop tard. Car demain, si on n'y prend garde, les journaux à gros tirage se lècheront les babines en insérant parmi leurs avis d'obèques la cessation de parution d'un «cher confrère». Ainsi le «Midi Libre» qui n'avait pas daigné annoncer la parution de «Sud», a-t-il liquidé le sort de l'hebdo linguistique.

le canard de nantes à brest

CULTURE

Hennebont

Pas chimérique, «a chimère»

En haut d'un escalier de la rue Joseph Mariette à Hennebont, il y avait une école sans écoliers. Une autre, plus moderne mais perchée l'avait remplacé. En haut de l'escalier, il y a maintenant un théâtre, «Le Bateau Ivre».

«C'est vrai», confirme Paule genre de Jacques Guacheron. Le rideau tombé et la lumière revenue. Ils discutent avec Michel Ecoffard et Paule Le Diore. Ils ont des idées un peu toutes faites sur le métier de comédien ; la vocalise, le conservatoire, «Les beaux-arts» comme le dit malicieusement l'un d'eux.

Le bateau des amis

«On a pensé à partir. On l'a plaidé pour le Breizhag. On a dit oui. Mais, le soir, dans une petite commune à côté d'Hennebont. On a cherché du côté des villes moyennes comme Concarneau, Hennebont, un lieu où s'installer. Ici, il y avait une école. La municipalité nous l'a proposée à un prix de location insupportable. Elle nous a autorisés à l'aménager. On a donc choisi Hennebont.»



Les comédiens de la Chimère

Chessa, Anniek Herriet, Jean Christophe Rey, M. Y. et aussi Maria la stagiaire, Marc Grattier, le peintre décorateur, Dominique qui peint et qui chante. Et puis François Godan qui accompagnait déjà «La Chimère» quand, de l'Yonne, elle venait en tournée en Breizhag et qui maintenant qu'elle a jeté l'ancre de son «Bateau Ivre» chez lui, à Hennebont, se la quite plus, et il apporte ses compléments d'écritures.

«Tu vas te soucier à la fin se soucie Michel Ecoffard. «Vous ne pouvez avoir des livres dans le Concarneau renchérit Guémor qui m'a amené là. On n'a pas le droit de dire que ça marche. On n'a pas le droit de dire que ça marche. On n'a pas le droit de dire que ça marche.»

«Nous sommes arrivés en juillet 79. Le Bateau Ivre a été inauguré. Le 10 janvier par un récent Général. Entre-temps on a joué à Mayon, meunier, écrivain, plombier, peintre... On nous regardait faire. Au début les gens se disaient qu'on y arrivait pas. Et puis ils voyaient les choses avancer. Alors ils nous trouvaient courageux. Et puis voilà. On est arrivé au bout. Tout va le résultat», remarque-t-elle. C'est un vrai petit théâtre avec une scène, des sièges en gradins.

«Leur théâtre? Paule Le Diore se récite: «On voulait en faire un lieu de rencontre, d'échanges, d'amis. Au «Bateau Ivre», les comédiens de «La Chimère» jouent leurs spectacles. Mais d'autres y chantent, y disent leurs poèmes, y exposent leurs œuvres. «La Chimère» a des spectacles en préparation...»

«C'est encore de la B.D. dont la mise se lance à l'assaut du béton breton. Pas mal pour une amie des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

«Elle se portait mieux si elle avait des subventions. Mais elle n'attend pas de recevoir pour entreprendre. Elle trouve normal de commencer par faire ses preuves. Ça change également des habitudes qui relaient comme un bijou le financement de leurs buts.

CULTURE

Rimbaud vu par Xavier Grall

La marche des phalènes

Les livres de Xavier Grall peuvent combler d'aise ou d'irritation ; ils ne laissent pas indifférent. L'essai qu'il consacre aujourd'hui à Rimbaud — «La marche au soleil» aux éditions Mazarine — est du même tonneau et fera quelques remous dans la mare universitaire. «Aux poètes la poésie! nous a dit Xavier Grall. Je ne vois pas pourquoi l'université s'arrogerait le droit de juger la personnalité de Rimbaud.»

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

«Ce type m'a fasciné, dit encore Grall. Depuis le collège, je le porte en moi. Au fond, ce livre est un acte d'adoption. Cet homme, pas les lectures qu'on lui a faites, mais les lectures qu'il a faites, me fascinent. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud. Je regrette de n'avoir pas les «souvenirs de jeunesse» que j'ai lus dans le livre de Rimbaud.

CULTURE

LE TEMPS DE LIRE...

LE TEMPS DE LIRE...

Certains écrivent un journal, d'autres des poèmes. Montale écrit un journal en poèmes. C'est une manière de se tenir à ce qu'il appelle la «référence quotidienne», prendre de vive voix la plus prosaïque, la plus fugitive et en faire l'objet d'une méditation libre, à la fois exercice spirituel et politique — il faudrait dire, de virtuosité poétique.

Montale a reçu le prix Nobel en 1970. Depuis, l'édition bilingue de ses poèmes se poursuit chez Gallimard ; ce volume est le cinquième et le plus difficile malgré son apparente simplicité, certains motifs, certaines allusions rappellent des thèmes de Satura (Poésie IV) ou de volumes plus anciens.

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

CULTURE

LE TEMPS DE LIRE...

LE TEMPS DE LIRE...

Certains écrivent un journal, d'autres des poèmes. Montale écrit un journal en poèmes. C'est une manière de se tenir à ce qu'il appelle la «référence quotidienne», prendre de vive voix la plus prosaïque, la plus fugitive et en faire l'objet d'une méditation libre, à la fois exercice spirituel et politique — il faudrait dire, de virtuosité poétique.

Montale a reçu le prix Nobel en 1970. Depuis, l'édition bilingue de ses poèmes se poursuit chez Gallimard ; ce volume est le cinquième et le plus difficile malgré son apparente simplicité, certains motifs, certaines allusions rappellent des thèmes de Satura (Poésie IV) ou de volumes plus anciens.

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

CULTURE

LE TEMPS DE LIRE...

LE TEMPS DE LIRE...

Certains écrivent un journal, d'autres des poèmes. Montale écrit un journal en poèmes. C'est une manière de se tenir à ce qu'il appelle la «référence quotidienne», prendre de vive voix la plus prosaïque, la plus fugitive et en faire l'objet d'une méditation libre, à la fois exercice spirituel et politique — il faudrait dire, de virtuosité poétique.

Montale a reçu le prix Nobel en 1970. Depuis, l'édition bilingue de ses poèmes se poursuit chez Gallimard ; ce volume est le cinquième et le plus difficile malgré son apparente simplicité, certains motifs, certaines allusions rappellent des thèmes de Satura (Poésie IV) ou de volumes plus anciens.

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

CULTURE

LE TEMPS DE LIRE...

LE TEMPS DE LIRE...

Certains écrivent un journal, d'autres des poèmes. Montale écrit un journal en poèmes. C'est une manière de se tenir à ce qu'il appelle la «référence quotidienne», prendre de vive voix la plus prosaïque, la plus fugitive et en faire l'objet d'une méditation libre, à la fois exercice spirituel et politique — il faudrait dire, de virtuosité poétique.

Montale a reçu le prix Nobel en 1970. Depuis, l'édition bilingue de ses poèmes se poursuit chez Gallimard ; ce volume est le cinquième et le plus difficile malgré son apparente simplicité, certains motifs, certaines allusions rappellent des thèmes de Satura (Poésie IV) ou de volumes plus anciens.

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

«Eugénie Montale (Ed. du monde entier)»

12 le canard de nantes à brast

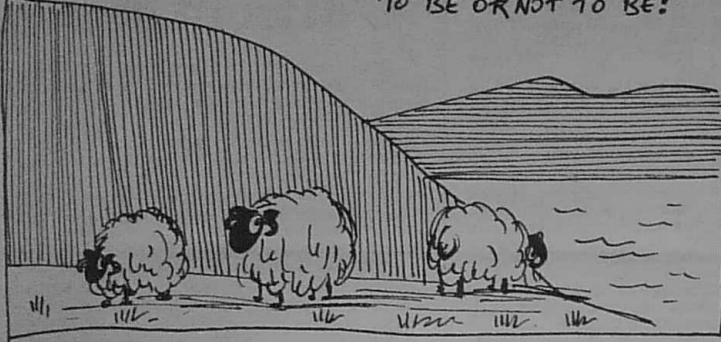
... bref !

13 le canard de nantes à brast



REPORTAGE EN ECOSSE, OÙ LE CANARD M'A ENVOYÉ POUR COUVRIR L'ÉVÉNEMENT DANS LES HIGHLANDS ET ILES HÉBRIDES.

ÇA FAIT PENSER À LA LANDE DE FEUTEUN-AOD (PLOGOFF), AVEC LA MER QUI REMONTE DANS LES LOCHS. MAIS ICI AUCUN PROJET DE CENTRALE. WHY? TO BE OR NOT TO BE!



LE TOURBE EST PLUS EXCELLENT QUE L'ATOME!



ET LE LAÏNE ENCORE PLUS MEILLEUR QUE LE NEUTRON!

vaches indigènes



DANS LEURS CHATEAUX, LES VIEUX LORDS DÉCADENTS ET CHEFS DE CLANS ORGANISENT LE RACKET (on est en ECOSSE evel just!)



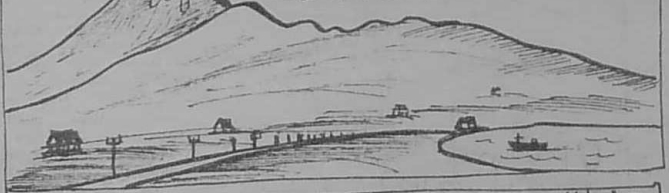
LE MYTHE DU WHISKY ET DE LA CORNEMUSE ...



LES ÎLIENS PORTENT LES BEAUX PULLS QUE LEUR ONT TRIOTÉS LEURS GRAND-MÈRES (ET TASSENT COMME LEURS GRAND-PÈRES)



L'ÎLE DE SKYE (DANS LES HÉBRIDES) EST UN VRAI DÉSERT GLACIAL. LES MECS S'EN VONT SUR LES "PLATES FORMES" DE LA MER DU NORD. TOUT PRÈS DE L'ÎLE, CERTAINS PÊCHENT LA LANGOUSTINE, QUI BONDIT QUASIMENT DANS LES BATEAUX.



LES PÊCHEURS, DANS LES PUBS, PRENNENT DES CUITES MONDAINES AU WHISKY... ET TOUT SA EN GAÉLIQUE